

Il y a ensuite la question des noms. Un de mes honorables collègues, pour lequel j'ai beaucoup d'admiration et qui ne le cède à personne pour l'esprit et l'intelligence, m'a demandé un jour s'il y avait un trait d'union entre Deane et Gigantès. Il faut s'être frotté aux anglo-saxons pour savoir ce que veut dire ce trait d'union. Je lui ai répondu que non. Honorables sénateurs, ce nom étrange que je porte a une longue histoire. Quand je travaillais pour l'*Observer* de Londres, je m'appelais Gigantès. Un type de la boîte m'a dit: «Vous savez, *old chap*, votre nom a une consonnance gréco-latine, mais il ne faut pas s'attendre que nos distingués lecteurs parviennent à le prononcer; alors je pense qu'il vaudrait mieux vous appeler désormais Philippe Deane; voilà!». Donc je suis devenu Philippe Deane.

L'honorable David Walker: Monsieur le Président, ce que j'écoute—comme nous tous—ce sont des digressions.

Le sénateur Gigantès: Plaît-il?

Le sénateur Walker: L'honorable sénateur parle à tort et à travers. Il n'a pas dit un mot sensé depuis qu'il a la parole, et je proteste. Nous endurons cet homme depuis des années, chaque fois qu'il a assez de toupet pour parler. C'est de la foutaise du début à la fin et il en a été de même aujourd'hui. Monsieur le Président, je lui conseille de se taire et d'être plus sensé et pertinent la prochaine fois qu'il parlera.

Le sénateur Gigantès: Honorables sénateurs, voici un exemple de certaines des choses que je tente de vous faire comprendre. Ce qui est sensé et pertinent pour certains peut ne pas sembler l'être pour d'autres. Et bien entendu, plus on détient un droit depuis longtemps, plus on écrit pour s'assurer que les règles seront raisonnables.

Le sénateur Walker: C'est une réponse astucieuse.

Le sénateur Gigantès: C'était un Écossais, Macbeth, qui a déclaré à propos de ceux qu'il ne jugeait pas raisonnables mais qu'il tolérerait néanmoins:

*Oursel will mingle with society
And play the humble host.*

Je suis persuadé que le sénateur Walker serait parfaitement capable de le faire. J'ai déjà reçu divers conseils du sénateur Walker. Il m'a toujours dit qu'on graisse une roue qui grince pourvu bien entendu que la personne qui a parlé est la roue qui grince et que je fournis la graisse.

Le sénateur Walker: Vous avez toujours été une roue graissée et vous parlez toujours hors de propos. Monsieur le Président, nous attendons encore quelque conseil pour nous faciliter nos travaux. Le sénateur Gigantès n'a fait jusqu'ici aucune remarque pertinente. Je lui propose en toute déférence de se rasseoir et de penser aux choses sensées dont il pourrait parler une autre fois. Toutefois, s'il continue dans la même veine, je propose que nous présentions une motion pour l'arrêter.

Le sénateur Olson: Non . . .

Le sénateur Gigantès: Naturellement, si on se conforme à son entourage et on agit exactement comme le sénateur Walker voudrait que je me conduise—contre nature—on devient comme ce bon M. Dimitrios Papavramides, qui habite dans une région de l'Ontario où il y a beaucoup de membres de la loge des Orangistes. En essayant de leur plaire, il s'est complètement ridiculisé.

[Le sénateur Gigantès.]

J'ai rencontré ces gens-là partout, mais je me suis aperçu, qu'une fois passé le stade où ils essayent de vous donner des conseils, ils sont particulièrement gentils. Il y en avait un que je n'aimais pas du tout en Corée. Lorsque j'ai été blessé et que nous nous sommes trouvés tous les deux les mains attachées derrière le dos, il a aspiré le pus de ma blessure. Tex Kimball—je me rappelle très bien de lui. Il était raciste, mais c'était un homme très sympathique.

Je me rappelle également un officier de l'armée de l'air canadienne qui était aussi membre de la loge des Orangistes. Il pensait que les Français ne devraient pas vraiment exister—du moins au Canada. Mais quand la jeune fille à laquelle il était fiancé a perdu une jambe dans le Blitz, il l'a quand même épousée. C'était un homme très bien.

Je me rappelle une Indienne, M^{me} Shri Krishna, qui était brahmane. Naturellement, n'étant pas Indien, j'étais intouchable d'après sa religion. Néanmoins, elle prenait ma petite fille dans ses bras, elle jouait avec elle, et, ensuite, elle procédait à des cérémonies de purification. Elle prenait ma fille dans ses bras par courtoisie et bonté, et je lui en suis reconnaissant, en dépit de ses croyances étranges.

Honorables sénateurs, je ne suis pas qu'un peu fier d'avoir atteint un stade où je peux aimer les gens, même s'ils peuvent penser que je n'agis pas comme eux, ou comme ils pensent que je devrais. Cela vient du fait d'être adopté et j'ai été adopté par la famille canadienne. Je préfère être un enfant adoptif de la famille canadienne qu'un enfant naturel d'une autre famille. J'aime les Canadiens, même le sénateur Walker—il ne le cède à personne dans mon affection. Le sénateur Flynn est une autre personne que j'aime beaucoup. Nous sommes allés en voyage ensemble et je l'ai trouvé merveilleux. Même s'il leur arrive de se moquer de moi, je peux simplement dire que j'ai appris une autre règle britannique—une des règles du marquis de Queensberry—si l'on vous frappe à la figure, répliquez. Ensuite, s'ils ont le caractère du sénateur Phillips, qui vient de sortir, tout est terminé et l'on peut être bons amis. Merci.

Son Honneur le Président: Honorables sénateurs, si personne d'autre ne veut la parole, l'interpellation sera considérée étudiée.

(Le Sénat s'ajourne à loisir.)

Le Sénat reprend sa séance à 16 h 45.

(Le Sénat s'ajourne à loisir.)

SANCTION ROYALE

L'honorable Bertha Wilson, juge puîné de la Cour suprême du Canada, en sa qualité de suppléant de Son Excellence le Gouverneur général, prend place au pied du trône. La Chambre des communes, priée de se présenter, arrive avec son Président. Il plaît à l'honorable suppléant de Son Excellence le Gouverneur général de donner la sanction royale aux projets de loi suivants: